

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

4 MAI 2011

Proposition de loi effaçant, pour l'avenir, tous les effets des condamnations et sanctions infligées du chef d'actes d'incivisme prétendument commis entre le 10 mai 1940 et le 8 mai 1945 et instituant une commission chargée d'indemniser les victimes de la répression d'après-guerre ou leurs descendants pour le préjudice financier subi à la suite desdites condamnations et sanctions

(Déposée par M. Bart Laeremans et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

La répression des faits de collaboration, prétendus ou non, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale constitue une des pages les plus sombres de l'histoire de l'État belge.

On ne peut se faire de l'attitude adoptée par notre population au cours des années d'occupation 1940-1945 une vision manichéenne comprenant d'un côté les collaborateurs et de l'autre les résistants, les traîtres s'opposant aux patriotes. Il est en outre pratiquement impossible de tracer une ligne de démarcation nette entre collaboration et résistance. Il y avait même, dans un certain sens, une part de résistant parmi ceux que l'on a qualifiés de collaborateurs. C'est ainsi, par exemple, que les secrétaires généraux ont accompli crânement de nombreux actes de résistance. L. Picard, l'historien de gauche, dont l'honnêteté ne peut être mise en doute, écrivait déjà en 1952 dans la revue *Vrij Onderzoek* de l'université de Bruxelles : « Il n'est pas exact de dire que la résistance aurait été d'une moralité irréprochable et la collaboration immorale. Dans les

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2010-2011

4 MEI 2011

Wetsvoorstel tot uitwissing van alle gevolgen voor de toekomst van veroordelingen en sancties wegens tijdens de periode van 10 mei 1940 tot 8 mei 1945 gestelde vermeende daden van incivisme en tot oprichting van een commissie belast met de schadeloosstelling van de door de naoorlogse repressie getroffen personen of hun nabestaanden voor de ten gevolge van deze veroordelingen en sancties geleden financiële schade

(Ingediend door de heer Bart Laeremans c.s.)

TOELICHTING

De bestraffing van de al dan niet vermeende collaborateurs na de Tweede Wereldoorlog vormt een van de zwartste bladzijden uit de geschiedenis van de Belgische Staat.

De houding van onze bevolking tijdens de bezettingsjaren 1940-1945 kan niet worden weergegeven door een klaar zwart-witbeeld van collaboratie en verzet, van verraad en vaderlandsliefde. Bovendien kan men stellen dat er nauwelijks een scherpe grens te trekken valt tussen collaboratie en verzet. In zekere zin was er zelfs verzet binnen wat men als collaboratie betiteld heeft. Zo is er het voorbeeld van de secretarissen-generaal die in heel wat gevallen kordate verzetsdaden hebben gesteld. De onverdachte, linkse historicus L. Picard heeft bovendien in het tijdschrift « Vrij Onderzoek » van de Brusselse universiteit reeds in 1952 geschreven : « Het is met name niet zo, dat het verzet zedelijk zou geweest zijn en de collaboratie immoreel. Aan beide kanten was adel en gemeenheid vermengd ». Er was collaboratie en collaboratie.

deux camps, noblesse et bassesse se côtoyaient. » Il y avait collaboration et collaboration. Le 16 janvier 1957, Herman Todts écrivait à ce sujet dans *De Standaard*: « On commet l'erreur de réduire la résistance à une bande d'assassins. Telle n'était pas la résistance, telle ne pouvait, par principe, être la résistance. On pêche par simplisme en assimilant les collaborateurs à des acolytes de la Gestapo. Telle n'était pas la collaboration. Il s'agissait là d'un exemple d'excès au même titre que les meurtres inutiles, les vols et les incendies criminels qui étaient des excès de la résistance. »

Il est malveillant d'assimiler à des délateurs et à des tortionnaires tous ceux qui ont été mêlés de près ou de loin à la collaboration. Cette remarque est particulièrement vraie pour la Flandre, où de nombreuses circonstances atténuantes peuvent être invoquées pour justifier la collaboration. Dans l'ouvrage du Davidsfonds intitulé « *Staatsburgerlijke opvoeding* » (éducation civique), le professeur, A. Dondeyne, qui deviendra plus tard Monseigneur A. Dondeyne, explique pourquoi le sens civique est si peu développé en Flandre: « cela s'explique aussi parce que nous, Flamands, n'avons pas connu d'État ayant défendu spontanément et sincèrement les aspirations du peuple flamand. Le cœur de l'État officiel et celui de la communauté flamande n'ont quasi jamais été à l'unisson. » L'incorrection dont a fait preuve l'État belge à l'égard du peuple flamand a considérablement favorisé l'émergence, chez de nombreux Flamands, de tendances collaborationnistes. À cela s'ajoutent les déportations de mai 1940 vers des camps français. Quelques milliers de « personnes suspectes » furent arrêtées, emmenées et maltraitées. Certaines arrestations étaient manifestement dictées par des sentiments antiflamands. C'est ainsi que le dirigeant du Verdinaso, Joris Van Severen — on notera qu'au cours des dernières années précédant la guerre, il était devenu de plus en plus belge — fut arrêté et déporté avant d'être abattu le 20 mai 1940 à Abbeville. Il s'agissait à chaque fois d'arrestations administratives, sans interrogatoire, sans aide juridique et sans jugement. Des gens étaient arrêtés et déportés avant même qu'ils aient commis le moindre acte contre la sécurité du pays et poussés ainsi dans les bras de l'ordre nouveau et de la collaboration. Outre la question flamande et les déportations aveugles et injustifiées vers la France, l'aversion pour le « bolchevisme athée » très répandue dans la Flandre très catholique de l'époque, constitue une troisième circonstance atténuante. Avant la guerre, les organisations et mouvements de jeunesse catholiques avaient mené une propagande intensive contre la Russie communiste: « Rome ou Moscou ! »

La répression qui a sévi au lendemain de la Seconde Guerre mondiale était « sans mesure et sans fin », comme l'exprime parfaitement le titre de l'ouvrage du professeur Raymond Derine (« *Repressie zonder maat of einde?* ») consacré à la répression. À cette époque

Herman Todts schreef daarover in *De Standaard* van 16 januari 1957 het volgende: « Men begaat de fout de weerstand te verlagen tot een bende moordenaars. Dat was de weerstand niet, dat kon de weerstand principieel niet zijn. Men begaat de fout de collaboratie tot een Gestapohulp te vereenvoudigen. Dat was de collaboratie niet. Dat was een uitwas zoals het onnodig moorden, het stelen en brandstichten een uitwas was van de weerstand. »

Het is een kwaadwillige voorstelling al wie iets met de collaboratie te maken had op gelijke voet te stellen met verklikkers en folteraars. Dit geldt in het bijzonder voor Vlaanderen, waar er voor de collaboratie tal van verzachtende omstandigheden golden. In het Davidsfonds-boek « *Staatsburgerlijke opvoeding* » legde professor, later Mgr. A. Dondeyne, uit waarom er in Vlaanderen zo weinig staatszin is: « Dat komt ook doordat wij Vlamingen geen staat gekend hebben die spontaan en oprecht de strevingen van het Vlaamse volksgemoed mee behartigde. Het hart van de officiële staat klopte schier nooit synchronistisch samen met het hart van de Vlaamse Gemeenschap. » De onvolwaardige behandeling van het Vlaamse volk door de Belgische Staat heeft bij veel Vlamingen de bereidheid tot collaboratie aanzienlijk in de hand gewerkt. Er was bovendien het feit van de wegvoeringen naar Franse kampen in de meidagen van 1940. Enkele duizenden « verdachte personen » werden aangehouden, weggevoerd en mishandeld. Aan een aantal arrestaties lagen ondubbelzinnig anti-Vlaamse motieven ten gronde. Zo werd de leider van het Verdinaso Joris Van Severen — die *nota bene* tijdens de laatste jaren vóór de oorlog steeds meer in Belgische richting geëvolueerd was — aangehouden en na wegvoering op 20 mei 1940 te Abbeville neergeschoten. Het ging telkens om administratieve aanhoudingen, zonder verhoor, zonder rechtsbijstand en zonder vonnis. Mensen werden aangehouden en weggevoerd vooraleer ze één enkele daad tegen de veiligheid van het land hadden gesteld en zo in de armen van de nieuwe orde en van de collaboratie gedreven. Een derde verzachtende omstandigheid, naast de Vlaamse kwestie en de onbezonnen en onverantwoorde deportaties naar Frankrijk, betreft de in het destijds zeer katholieke Vlaanderen ruim verspreide afkeer van het « goddeloze bolsjewisme ». In katholieke organisaties en jeugdgroeperingen werd vóór de oorlog een intense propaganda gevoerd tegen het communistische Rusland: « Rome of Moskou ! »

De repressie na de Tweede Wereldoorlog was er een « zonder maat of einde », zoals de titel van het boek van Professor Raymond Derine over de repressie het zo treffend uitdrukt. Ook tijdsgenoten waren zich reeds van het onrechtvaardige en excessieve karakter

déjà, on était conscient de l'injustice et des excès de cette répression. Le Wallon Pholien, qui devait ensuite devenir premier ministre, a caractérisé la justice rendue à l'époque de la répression par une formule immortelle : « une justice de rois nègres », par laquelle il visait le pouvoir sans frein des auditeurs militaires. Le professeur Wildiers a, quant à lui, parlé d'une « décadence juridique telle que notre pays n'en a jamais connue ».

Des milliers de personnes ont été condamnées sur la base de lois à effet rétroactif, ce qui constitue une violation flagrante de tous les principes de l'État de droit. Des fraudes ont été commises systématiquement lors de la constitution des dossiers : les éléments qui plaidaient en faveur du prévenu étaient écartés. Les témoins de la défense étaient intimidés, menacés de poursuites ou n'étaient tout simplement pas autorisés à s'exprimer. Des milliers de témoignages accablants ont été fabriqués, bien souvent avec la complicité des magistrats. C'est surtout le pouvoir des auditeurs militaires qui était démesuré et grotesque. Ils étaient à la fois procureur du Roi, juge d'instruction, chambre du conseil pour le Conseil de guerre et en appel et ministère public pour la Cour militaire.

Un magistrat a décrit cette situation avec beaucoup de cynisme : « Après avoir fait rapport, assis dans les fauteuils de droite, en ma qualité de juge d'instruction, je vais m'asseoir à gauche, où je formule mon réquisitoire en qualité de ministère public. Ensuite, je vais m'asseoir au milieu, où j'entends la défense en tant que juge. Et enfin, je statue. »

Le 21 juin 1951, à la Chambre, le ministre d'État socialiste Soudan a eu des mots durs à l'égard des méthodes utilisées par les tribunaux d'exception militaires : « Ainsi nous avons vu — vous en avez été témoins — certaines juridictions militaires siégeant comme au théâtre. La foule était là, applaudissant les déclarations patriotiques des magistrats; la foule était là, qui réclamait des condamnations sévères, et la presse suivait. À certains moments — et il est bon actuellement de le rappeler — nous avons le sentiment de nous trouver devant certains tribunaux de la Révolution française. » Afin de pouvoir maintenir les tribunaux d'exception, la Belgique d'après-guerre n'a reculé devant rien pour recourir à des fictions juridiques. Ainsi, l'état de guerre a été prolongé artificiellement jusqu'au 15 juin 1949! (arrêté-loi du 9 mai 1944). Des centaines de milliers de dossiers n'étaient rien d'autre qu'un ramassis de faux témoignages, d'accusations malveillantes et gratuites et de règlements de comptes personnels. Mais cela suffisait à l'époque pour être condamné à mort, à une amende de plusieurs dizaines de millions ou à une peine d'emprisonnement de longue durée.

van de repressie bewust. De Waal en latere eerste minister Pholien vatte heel de repressierechtspraak samen in een onsterflijke uitdrukking : « *une justice de rois nègres* », waarmee hij doelde op de ongebreidelde macht van de krijgsauditeurs. Professor Wildiers sprak over « een juridische decadentie zoals ons land er nooit een gekend heeft ».

Duizenden mensen werden veroordeeld op basis van wetten met terugwerkende kracht, hetgeen een flagrante schending is van alle principes van de rechtsstaat. Bij de samenstelling van dossiers werd systematisch bedrog gepleegd. Wat ten gunste van de beklaagde pleitte, werd verwijderd. Getuigen van de verdediging werden geïntimideerd, met vervolging bedreigd of gewoon niet aan het woord gelaten. Er werden op grote schaal belastende getuigenissen gefabriceerd, dikwijls met medeplichtigheid van de magistraten. Vooral de macht van de krijgsauditeurs was buitensporig en grotesk. Zij waren tegelijk procureur des Konings, onderzoeksrechter, raadkamer voor de krijgsraad en in beroep van openbaar ministerie voor het krijgshof.

Een magistraat formuleerde dat heel cynisch : « Na van in de zetels rechts in mijn hoedanigheid van onderzoeksrechter verslag uitgebracht te hebben, ga ik links zitten, waar ik in mijn hoedanigheid van openbaar ministerie, vorder. Ten slotte ga ik in het midden zitten, waar ik als rechter de verdediging hoor. Nadien statueer ik. »

De socialistische staatsminister Soudan heeft in de Kamer op 21 juni 1951 harde woorden gesproken in verband met de rechtspleging door de militaire uitzonderingsrechtbanken : « *Ainsi nous avons vu — vous en avez été témoins — certaines juridictions militaires qui siégeaient comme au théâtre. La foule était là, applaudissant les déclarations patriotiques des magistrats; la foule était là, qui réclamait des condamnations sévères, et la presse suivait. À certains moments — et il est bon actuellement de le rappeler — nous avons le sentiment de nous trouver devant certains tribunaux de la Révolution française.* » Om de uitzonderingsrechtbanken in stand te kunnen houden, deinsde het naoorlogse België er niet voor terug om zijn toevlucht te zoeken tot juridische ficties. Zo liet men de oorlogstijd op fictieve wijze voortduren tot 15 juni 1949! (besluitwet van 9 mei 1944). Honderdduizenden dossiers bestonden slechts uit een samenraapsel van valse getuigenissen, onbewezen verdachtmakingen en afrekeningen in persoonlijke vetes. Maar dat was toen genoeg voor een doodvonnis, een boete van tientallen miljoenen frank of een lange gevangenisstraf.

La répression de la collaboration n'a été qu'un prétexte dont on s'est servi pour frapper le mouvement flamand, ce que le journal francophone anversoise *Le Matin* du 4 novembre 1944 a confirmé sans équivoque: «Puisqu'on fait le nettoyage, il faut le faire complètement et radicalement, une fois pour toutes... Il faut détruire tout ce qui était inspiré, directement ou indirectement, par le nationalisme flamand.» Cela explique pourquoi tant de personnes issues des milieux culturels flamands ont été touchées par la répression. Citons, au hasard, quelques noms d'une liste interminable: Valère Depauw, Filip de Pillecijn, Felix Timmermans, Ernest Claes, André Demedts, Jozef van Overstraete (président du VTB-VAB!), le père Callewaert, Prosper de Troyer, Emiel Hullebroeck, Armand Preud'homme, Gaston Feremans, Wies Moens, Albert Servaes, le père Stracke, Dom Modest van Assche, ... Cela explique également pourquoi un dossier a été constitué à charge d'un démocrate-chrétien aussi intègre que Leo Delwaide, qui, en tant que bourgmestre d'Anvers pendant la guerre, avait opposé une résistance si farouche aux Allemands que les SS en voulaient à sa vie et que son nom figurait en 1945 sur une liste de la Gestapo contenant les noms des personnes à arrêter immédiatement.

On comprendra également à quel point la justice belge de l'époque était bornée, aveugle et haineuse si l'on sait qu'un dossier a même été ouvert contre Van Eyck et Rembrandt van Rijn, accusés de collaboration, ou qu'un dossier comportait, comme élément à charge, la découverte chez le suspect d'un «livre très anti-patriotique»: *Elias of het gevecht met de nachtegaal* de Maurice Gilliams. Des dizaines de milliers de Flamands étaient aussi innocents que Rembrandt, mais ils avaient la malchance d'être encore en vie. Quatre mois après leur arrestation, des milliers de prisonniers n'avaient même pas encore été interrogés. En revanche, ils avaient été battus ou violés et leur maison avait été saccagée. La Belgique ne serait pas ce qu'elle est sans les discriminations qu'on a coutume d'y établir. Pour ne citer qu'un seul cas: un général wallon, qui s'était battu sur le front de l'Est, a été condamné à quinze ans d'emprisonnement. Un major flamand, qui avait seulement signé un mémorandum afin d'être libéré d'un camp de prisonniers allemands, a été condamné à vingt ans d'emprisonnement et à une amende d'un demi-million de francs.

Dès le 11 octobre 1944, le libéral Julius Hoste écrivait, dans l'éditorial du journal *Het Laatste Nieuws*, que des innocents avaient été arrêtés sur simple accusation d'attitude proflamande. Il cite l'exemple d'un professeur flamand qui fut arrêté par des hommes armés parce qu'il était membre du *Willemsfonds*. Et Hoste déclare en guise de conclusion que «nous ne pouvons recourir nous-mêmes à des pratiques nazies et faire payer des innocents à la place des coupables». Tant le socialiste wallon Van Walleghem (séance du

De bestrafing van de collaboratie werd aangegrepen om de Vlaamse beweging te treffen. De Antwerpse Franstalige krant *Le Matin* van 4 november 1944 bevestigde dit ondubbelzinnig: «Aangezien men met de kuis bezig is, moet men het volledig en radicaal doen, eens en voor altijd... Men moet alles wat rechtstreeks of onrechtstreeks Vlaams-nationaal geïnspireerd was vernietigen.» Dat verklaart waarom zoveel mensen uit de Vlaamse cultuurwereld door de repressie werden getroffen. Een willekeurige greep uit deze bijna eindeloze lijst: Valère Depauw, Filip de Pillecijn, Felix Timmermans, Ernest Claes, André Demedts, Jozef van Overstraeten (voorzitter van de VTB-VAB!), pater Callewaert, Prosper de Troyer, Emiel Hullebroeck, Armand Preud'homme, Gaston Feremans, Wies Moens, Albert Servaes, pater Stracke, Dom Modest van Assche, ... Dat verklaart ook waarom er zelfs een dossier werd samengesteld tegen een integer christen-democraat als Leo Delwaide, die zich als oorlogsburgemeester van Antwerpen zo koppig tegen de Duitsers had verzet dat de SS het op zijn leven gemunt had en dat zijn naam in 1945 voorkwam op een Gestapolijst van personen die onmiddellijk gearresteerd moesten worden.

Hoe stompzinig, blind en haatdragend de Belgische justitie toen was, kan ook blijken uit het feit dat men zelfs een dossier opende tegen Van Eyck en Rembrandt van Rijn, die beschuldigd werden van collaboratie. Of uit het dossier waarin als bezwarend element was opgenomen dat men bij de verdachte een «zeer onvaderlands boek» had aangetroffen: *Elias of het gevecht met de nachtegaal* van Maurice Gilliams. Tienduizenden Vlamingen waren even onschuldig als Rembrandt. Maar zij hadden het ongeluk nog in leven te zijn. Vier maanden na hun arrestatie waren duizenden en duizenden gevangenen nog niet eens verhoord. Meestal waren ze intussen al wel afgeranseld of verkracht en was hun woning leeggeplunderd. België zou België niet zijn zonder de gewone discriminaties. Slechts een van de vele gevallen: een Waalse generaal die aan het Oostfront had gevochten kreeg vijftien jaar. Een Vlaamse majoor die alleen een memorandum had ondertekend om uit een Duits krijgsgevangenenkamp te worden vrijgelaten, kreeg twintig jaar en hij moest een half miljoen frank boete betalen.

Reeds op 11 oktober 1944 schreef de liberaal Julius Hoste in het hoofdartikel van de krant *Het Laatste Nieuws* dat onschuldige mensen werden gearresteerd, uitsluitend op beschuldiging van «Vlaamsgezindheid». Hij haalt het voorbeeld aan van een Vlaamse leraar die door gewapende mannen werd aangehouden omdat hij lid was van ... het *Willemsfonds*. En Hoste besluit: «Wij mogen zelf geen nazi-praktijken gebruiken, geen onschuldigen voor schuldigen doen boeten.» Zowel de Waalse socialist Van Walleghem

7 novembre 1944, *Compte rendu analytique*, p. 24) que le libéral Van Glabbeke (séance du 8 novembre 1944, *Compte rendu analytique*, p. 30-31) exigèrent devant la Chambre des représentants qu'il soit mis fin à l'emprisonnement d'innocents. Van Glabbeke alla plus loin: «Des milliers de braves gens sont victimes de soupçons injustifiés. Les droits sacrés de la défense sont ignorés dans la pratique (...). Les prisons et les camps d'internement sont le théâtre d'actes scandaleux... Je serais indigné et profondément déçu si mon pays pouvait un jour se voir reprocher la même barbarie que celle que nous avons violemment combattue.» La veille, un membre francophone de son parti, Mundeleer, avait fait une déclaration analogue (séance du 7 novembre 1944, *Compte rendu analytique*, p. 24). Il reprochait au gouvernement de ne pas intervenir contre les groupes qui s'approprièrent le «droit» sans en avoir les compétences. Et cela fut également confirmé par le député catholique Verbist, futur ministre, au cours d'une réunion tenue le 24 décembre 1944 à Bruxelles: «L'abus, l'arbitraire et les excès qui ont prévalu au lendemain de la guerre constitueront une page noire dans l'histoire des groupes de la résistance.» Il s'exprima avec plus de virulence encore par la suite: «les bourreaux allemands de Breendonk ont fait école.» Dans une interpellation, le sénateur de Dorlodot, fervent patriote belge, déclara: «Des dizaines de milliers de Belges ont été arrêtés arbitrairement par des gens non mandatés, ils ont été enfermés dans les camps de la honte qui étaient souvent des camps de torture, ils sont restés parqués des semaines et des mois parmi des individus aux antécédents les plus divers, sans être interrogés, sans même savoir si leur arrestation était liée à des motifs autres que la vengeance et la jalousie...» Le catholique wallon d'Aspremont Lynden, ancien ministre du gouvernement de Londres en exil, déclara, lui aussi, le 7 novembre 1945: «Des gens ont été arrêtés de façon totalement arbitraire et sont toujours prisonniers dans des camps d'internement et des prisons.» (Annales du Congrès de la Résistance flamande, p. 66). Struye fit la même comparaison: «Jeter des Belges en prison par milliers, sans qu'ils sachent souvent pour quels motifs ils ont été arrêtés. Des gens entassés les uns sur les autres pendant des mois dans des prisons sans qu'un magistrat soit appelé pour se prononcer sur leur sort. Nous devons l'admettre: ce sont des méthodes nazies.» (allocution prononcée à Bruxelles le 24 décembre 1944, p. 23). Cela a été confirmé une fois de plus, le 25 janvier 1945, dans une lettre pastorale du cardinal Van Roey: «Il serait inadmissible que les méthodes allemandes, tant haïes sous l'occupation, puissent survivre sous le régime belge. Que l'on cesse de faire peser des soupçons injustifiés sur nombre de bons citoyens qui ont œuvré, de leur mieux, pour le bien-être de la population ou de la communauté, dans des circonstances extrêmement difficiles et dangereuses, unimaginables pour qui ne les a pas vécues. Nous voudrions que la vengeance fasse place à la véritable justice, la haine à la charité.» (H. Mertens, «De kerk

(Kamerzitting 7 november 1944, *Beknopt verslag*, blz. 24) als de liberaal Van Glabbeke (Kamerzitting 8 november 1944, *Beknopt verslag*, blz. 3031) eisten in de Kamer dat er een einde zou komen aan de opsluiting van onschuldigen. Van Glabbeke ging verder: «Duizenden brave mensen zijn het slachtoffer van ongerechtvaardigde verdenkingen. In praktijk worden de heilige rechten van de verdediging miskend (...). In de gevangnissen en de interneringskampen gebeuren schandelijke dingen... Ik zou verontwaardigd en diep teleurgesteld zijn als men mijn land ooit dezelfde barbaarsheid kon verwijten als die waartegen wij zo heftig hebben gestreden.» Zijn Franstalige partijgenoot Mundeleer had de vorige dag een verklaring van dezelfde strekking afgelegd (Kamerzitting 7 november 1944, *Beknopt verslag*, blz. 24). Hij verweet de regering niet op te treden tegen groepen die het «recht» in eigen hand namen zonder daartoe bevoegd te zijn. Ook de katholieke volksvertegenwoordiger Verbist, die later minister zou worden, bevestigde dit tijdens een meeting in Brussel op 24 december 1944: «In de geschiedenis der weerstandsgroepen zal een zwarte bladzijde geschreven worden: die over misbruik, willekeur en ontaarding.» Later liet hij zich nog scherper uit: «De Duitse beulen van Breendonk hebben school gemaakt.» De vurige Belgische patriot senator de Dordolot verklaarde in een interpellatie: «Tienduizenden Belgen werden willekeurig aangehouden door mensen zonder mandaat, zij werden opgesloten in de kampen der schande die dikwijls folterkampen waren, zij zijn daar gedurende weken en maanden gebleven in een hatelijk door elkaar mengen van allerlei elementen, zonder te worden ondervraagd, zonder zelfs te weten waarom zij werden aangehouden, tenzij dan uit wraakzucht en uit jaloezie...» Ook de Waalse katholieke d'Aspremont Lynden, gewezen minister van de Londense regering in ballingschap zei op 7 november 1945: «Men heeft volkomen willekeurig mensen aangehouden die nu nog altijd in interneringskampen en gevangnissen zitten.» (Handelingen van het Kongres van het Vlaams Verzet, blz. 66). Struye maakte dezelfde vergelijking: «Belgen bij karrenvrachten tegelijk in de gevangenis gooien, dikwijls zonder dat ze weten waarom ze gearresteerd zijn. Mensen die maandenlang in de gevangenis blijven, soms op elkaar gepakt als slaven, zonder dat er een magistraat wordt bijgeroepen om uitspraak te doen over hun zaak. We moeten het toegeven: dit zijn nazi-methoden.» (spreekbeurt te Brussel, 24 december 1944, blz. 23). Op 25 januari 1945 werd dit nog eens bevestigd in een pastoraal schrijven van kardinaal Van Roey: «Het mag niet gezegd worden dat de Duitse methoden, die wij tijdens de bezetting verafschuwden, onder Belgisch regime in voege zouden blijven. Men houde ook op onrechtmatig verdacht te maken tal van goede burgers, die zich, naar best vermogen, toegewijd hebben aan het welzijn van de bevolking of van het gemenebest, in uiterst moeilijke en gevaarlijke omstandigheden, ondenkbaar voor wie ze niet beleefd heeft. Wij zouden

tegenover repressie en amnestie,» *Kultuurleven*, 1976, p. 632).

Les conséquences financières d'une condamnation ou d'une sanction pour «incivisme» n'étaient pas négligeables. On punissait ainsi non seulement celui qui avait été condamné ou avait fait l'objet d'une autre sanction, mais également l'ensemble de sa famille.

Les perspectives professionnelles des condamnés étaient considérablement réduites. Les condamnations entraînaient en effet systématiquement la déchéance de droits. L'article 31 et suivants du Code pénal prévoyait la possibilité ou l'obligation, pour les tribunaux, de prononcer contre le condamné, lorsqu'une sanction donnée lui était infligée, l'interdiction temporaire ou à perpétuité d'une série de droits civils et politiques, interdiction qui impliquait notamment la perte du droit d'éligibilité et du droit d'exercer des fonctions, emplois ou offices publics. L'arrêté-loi pris à Londres du 6 mai 1944 a inséré les articles 123*sexies* et 123*septies* dans le Code pénal. Cet arrêté-loi a accru considérablement le nombre de droits dont l'interdiction pouvait être prononcée. L'interdiction concernait des droits économiques, voire des droits culturels, et l'exercice de nombreuses professions. En cas de condamnation à une peine criminelle, l'interdiction était obligatoire et prononcée à perpétuité. Le condamné était de ce fait privé, à perpétuité, de pratiquement toute participation à la vie publique. La mort civile, qui est interdite par la Constitution, était en fait rétablie de cette manière. Les intéressés perdaient le droit d'être inscrits à un des tableaux de l'Ordre des avocats, le droit de faire partie du corps enseignant, le droit d'être rémunéré en tant que ministre d'un culte, le droit de participer de quelque manière que ce soit à l'exploitation, à la gestion, à la rédaction ou à l'impression ou la distribution d'un quotidien ou d'une autre publication, le droit d'exercer la fonction d'administrateur, de commissaire, d'agent d'affaires ou de fondé de pouvoir dans une société anonyme, le droit d'exercer la profession d'agent de change, de banquier, d'agent d'affaires, d'administrateur, de directeur ou de fondé de pouvoirs d'une banque, etc. L'arrêté-loi Grégoire du 19 septembre 1945 a durci l'application de l'article 123*sexies* de deux manières. D'une part, il a également rendu obligatoire l'interdiction à perpétuité de tous les droits en cas de condamnation à une peine correctionnelle. D'autre part, il a instauré les «listes de l'auditeur militaire». Il suffisait que l'auditeur inscrive l'intéressé sur cette liste, même en l'absence de condamnation, voire en cas d'acquiescement, pour qu'il soit déchu à perpétuité de tous les droits inscrits à l'article 123*sexies* du Code pénal! Cette sanction pénale a frappé 20 652 personnes. Il s'agit là sans nul doute l'un des plus grands scandales de l'épuration. Celui qui avait été acquitté pénalement, mais qui se retrouvait malgré tout sur les

willen dat de wraakneming de plaats ruile voor de waarachtige rechtvaardigheid, dat de haat wijke voor de naastenliefde.» (H. Mertens, «De kerk tegenover repressie en amnestie», *Kultuurleven*, 1976, blz. 632).

De financiële gevolgen van een veroordeling of sanctie wegens «incivisme» waren niet te onderschatten. Men trof op die manier niet alleen diegene die veroordeeld werd of het voorwerp van een andere sanctie uitmaakte, maar tevens het hele gezin van de betrokkene.

De professionele mogelijkheden van de veroordeelden werden aanzienlijk beknot. Veroordelingen brachten immers systematisch verval van rechten mee. Artikel 31 en volgende van het Strafwetboek voorzagen in de mogelijkheid of de verplichting voor de rechtbanken om bij een bepaalde bestraffing de veroordeelde tijdelijk of levenslang vervallen te verklaren van een aantal burgerlijke en politieke rechten. Dit houdt onder meer het verlies in van het recht om verkozen te worden, alsook het recht om openbare ambten, bedieningen of betrekkingen te vervullen. De Londense besluitwet van 6 mei 1944 voegde de artikels 123*sexies* en 123*septies* in het Strafwetboek in. Het pakket rechten waarvoor vervallenverklaring mogelijk was, werd door deze besluitwet aanzienlijk uitgebreid. Het verval betrof economische en zelfs culturele rechten en uitsluiting uit tal van beroepen. Bij veroordeling tot een criminele straf was het verval verplicht en levenslang. De veroordeelde werd daardoor levenslang grotendeels van deelname aan het publieke leven uitgesloten. De burgerlijke dood, die door de Grondwet wordt verboden, werd op die manier in feite opnieuw ingevoerd. De betrokkenen verloren het recht om ingeschreven te worden op een van de tabellen van de Orde van de advocaten, van het recht om deel te nemen aan onderwijs, van het recht om als bedienaar van een erediens bezoldigd te worden, van het recht om op eender welke wijze deel te nemen hetzij aan de exploitatie, het beheer, de redactie of het drukken of verspreiden van een dagblad of een andere publicatie, van het recht om het ambt waar te nemen van beheerder, commissaris, zaakwaarnemer of gevolmachtigde in een naamloze vennootschap, van het recht om het beroep uit te oefenen van wisselagent, bankier, zaakwaarnemer, beheerder, directeur of gevolmachtigde van een bank, enzovoort. De besluitwet-Grégoire van 19 september 1945 verscherpte de toepassing van artikel 123*sexies* op een tweevoudige wijze. Enerzijds werd de levenslange ontzetting uit alle rechten ook verplicht gesteld bij een veroordeling tot een correctionele straf. Anderzijds werden de zogenaamde «lijsten van de Krijgsauditeur» ingevoerd. Bij eenvoudige inschrijving door de Krijgsauditeur op deze lijst, ook zonder veroordeling en zelfs bij vrijspraak, was de betrokkene levenslang vervallen van alle rechten vermeld in artikel 123*sexies* van het Strafwetboek! 20 652 personen werden door deze burgerlijke sanctie getroffen. Dit is ongetwijfeld een van de grootste schandalen van de epuratie. Wie

listes d'épuration faisait l'objet d'interdictions tout aussi sévères qu'une personne condamnée à une peine grave. Les personnes qui avaient été inscrites sur la liste de l'auditeur militaire ne furent réintégrées dans tous leurs droits que par la loi Vermeyleylen du 30 juin 1961. Au total, 74 346 personnes furent déchues de nombreux droits au cours de la période de répression. Même les avocats, les médecins, les pharmaciens, les agents de change et les professeurs de l'enseignement libre subventionné qui avaient été éloignés de leur communauté professionnelle furent déchus de plein droit à perpétuité de certains droits en vertu de la loi d'épuration du 19 septembre 1945, et ce, sans préjudice des sanctions pénales. Dans l'enseignement libre, ce sont les pouvoirs organisateurs qui étaient chargés de l'épuration, mais le ministre de l'Instruction publique exerçait un contrôle sur le traitement réservé aux enseignants « suspects » des écoles primaires et techniques catholiques. Le ministre faisait examiner si le taux de la peine proposé répondait aux critères qui étaient utilisés dans l'enseignement public. Il pouvait infliger une sanction plus lourde et retirer les subventions si l'école n'appliquait pas cette sanction.

Outre les restrictions d'ordre professionnel qui découlèrent directement de l'application des arrêtés-lois des 6 mai 1944 et 19 septembre 1945, les « noirs » eurent à subir bien d'autres désagréments sur le plan professionnel. Ainsi, une carte de commerce ambulante pouvait être refusée à des commerçants pour des raisons d'incivisme et les entrepreneurs qui avaient été condamnés du chef d'incivisme ou qui étaient inscrits sur la liste de l'auditeur militaire ne pouvaient participer aux soumissions pour des marchés publics.

Le « certificat de civisme » a exclu des dizaines de milliers de citoyens de toute une série d'activités. On se voyait refuser un registre de commerce, un passeport pour l'étranger, un permis de conduire, un compte chèque postal, etc. On ne pouvait pas faire d'études dans une université de l'État, ni même présenter un examen devant le jury d'État. Ces exclusions handicapèrent ni plus ni moins les intéressés qui voulaient gagner leur vie.

Des milliers de gens ont été traités comme des parias. Par toute une série de mesures d'exception, on a privé les « noirs » d'une quantité d'avantages matériels dont bénéficiaient les autres citoyens : on leur refusa la pension d'ancien combattant 1914-1918, les cartes de réduction pour les chemins de fer, la réparation des dommages de guerre et des dommages causés par les troupes alliées, les dédommagements du chef de réquisitions par l'occupant, l'indemnité au titre de victime civile de la guerre, la prolongation du bail à ferme, la prime à la construction prévue par la loi De Taeye, etc.

Une condamnation ou une sanction pour actes présumés d'incivisme durant la deuxième guerre

strafrechtelijk werd vrijgesproken, maar toch op de epuratielijsten terecht kwam, liep even zware uitsluitingen op als een zwaar veroordeelde. De personen die ingeschreven werden op de lijst van de Krijgsauditeur werden pas in alle rechten hersteld door de wet-Vermeyleylen van 30 juni 1961. In totaal werden tijdens de repressieperiode 74 346 personen van tal van rechten vervallen verklaard. Ook advocaten, geneesheren, apothekers, wisselagenten en leraars van het vrij gesubsidieerd onderwijs die uit hun beroepsgemeenschap verwijderd werden, kregen ten gevolge van de epuratielaw van 19 september 1945 van rechtswege een levenslang verval van bepaalde rechten opgelegd, onverminderd de strafsancities. In het vrij onderwijs werd de zuivering toevertrouwd aan de inrichtende machten, maar de minister van Openbaar Onderwijs hield wel toezicht op de behandeling van « verdachte » leerkrachten in de katholieke lagere en technische scholen. De minister liet onderzoeken of de voorgestelde strafmaat in overeenstemming was met de criteria die in het openbaar onderwijs werden gehanteerd. Hij kon een zwaardere sanctie uitspreken en kon, indien de school hem daarin niet volgde, de subsidies intrekken.

Behalve de professionele beperkingen die rechtstreeks voortvloeiden uit de toepassing van de besluitwetten van 6 mei 1944 en 19 september 1945, waren er nog tal van andere professionele nadelen voor « zwarten ». Zo kon een leurkaart aan handelaars geweigerd worden om redenen van incivisme en werden aannemers die wegens incivisme veroordeeld werden of ingeschreven waren op de lijst van de Krijgsauditeur, uitgesloten van deelname aan aanbestedingen voor openbare werken.

Het zogenaamde bewijs van burgertrouw schakelde vele tienduizenden burgers uit voor allerlei activiteiten. Men kreeg geen handelsregister, geen paspoort voor het buitenland, geen rijbewijs, geen postcheckrekening enzovoort. Men kon geen student zijn aan een rijksuniversiteit en zelfs geen examen afleggen voor de middenjury. Dit betekende noch min noch meer een handicap voor de broodwinning van de betrokkenen.

Duizenden mensen werden als paria's behandeld. Door een hele reeks uitzonderingsbepalingen werden de « zwarten » beroofd van heel wat materiële voordelen die aan de overige burgers toekwamen : berooving van het pensioen van de oud-strijders 1914-1918, geen verminderingsskaarten op het spoor, uitsluiting van vergoeding van oorlogsschade en van schade veroorzaakt door de geallieerde troepen, geen vergoedingen wegens opeisingen door de bezetter, geen vergoeding als burgerlijk slachtoffer van de oorlog, geen verlenging van de pachtovereenkomst, geen bouwpremie door de wet-De Taeye, enzovoort.

Een veroordeling of sanctie wegens vermeende daden van incivisme tijdens de Tweede Wereldoorlog

mondiale pouvait également avoir des conséquences préjudiciables sur la situation de pension de la victime de la répression. Ces conséquences ont été répertoriées de manière détaillée dans le rapport établi par MM. A. Bourgeois et G. Temmerman au nom du groupe de travail chargé de dresser un inventaire des conséquences sociales et humaines pour les victimes de la guerre, y compris de la Guerre civile d'Espagne, et pour les victimes de la législation sur la répression et l'épuration (Conseil flamand, session 1984-1985, Doc. n° 290, p. 143 et ss.).

La mesure la plus controversée fut l'intentement d'actions en dédommagement de l'État belge. Après la libération, en 1944, le gouvernement décida en effet que l'État devait réclamer un dédommagement à charge des personnes qui avaient collaboré avec l'ennemi, au motif que les prévenus auraient, par leurs actions, prolongé la durée de la guerre. Pour ceux qui ont été condamnés à payer des dommages et intérêts, les conséquences furent incommensurables. Outre que les sommes réclamées étaient souvent supérieures aux moyens financiers des condamnés, il s'agissait d'une sanction civile, ce qui impliquait qu'elle ne s'éteignait pas lorsque la personne concernée était graciée, qu'elle pouvait également s'appliquer aux héritiers d'un collaborateur décédé et que les biens appartenant à la communauté conjugale étaient également concernés. La confiscation des biens, interdite par la Constitution, a en fait été réintroduite. L'État a obtenu un dédommagement dans 4 439 affaires. Le montant total des sommes obtenues à titre de dédommagement peut être estimé à environ 10 milliards de francs. Il ressort de la jurisprudence et de la doctrine que dans la plupart des cas, c'est sans juste motif que, des sommes importantes ont été obtenues à ce titre. Un arrêt de la cour d'appel de Gand du 2 juin 1949 a rejeté la demande en dédommagement moral sur la base de la considération que les infractions contre la sûreté de l'État ne nuisent pas davantage à la renommée de l'État que toute autre infraction aux dispositions du Code pénal, pour lesquelles l'État n'intente jamais d'action en dédommagement. Le 14 décembre 1950, la Cour de cassation a également confirmé qu'une infraction contre la sûreté extérieure de l'État ne suffit pas pour justifier une demande de dédommagement. La doctrine ne reconnaît pas non plus à l'État le droit de réclamer un dédommagement moral du chef d'une infraction à des articles du Code pénal, si ce dommage moral ne résulte pas directement de la nature même des infractions (par exemple: calomnie, diffamation, ...). Dans l'ensemble, tout le monde s'accorde à dire que les infractions commises à l'encontre de l'État donnent lieu à des représailles plutôt qu'à un dédommagement et que le droit civil au dédommagement ne doit pas être accordé à la personne morale de droit public du fait du préjudice qu'elle a subi en raison d'infractions à la loi pénale.

kon eveneens nadelige gevolgen hebben voor de pensioensituatie van het repressieslachtoffer. Deze gevolgen werden gedetailleerd in kaart gebracht in het door de heren A. Bourgeois en G. Temmerman uitgebracht verslag namens de werkgroep belast met het opmaken van een inventaris van de sociale en menselijke gevolgen voor de slachtoffers van de oorlog, met name ook van de Spaanse Burgeroorlog en voor de getroffen en van de repressie- en epuratielwetgeving (Vlaamse Raad, zitting 1984-1985, stuk nummer 290, p. 143 e.v.).

De meest controversiële maatregel bestond in de vordering tot schadevergoeding aan de Belgische Staat. Na de bevrijding in 1944 besliste de regering dat de Staat schadevergoeding moest vorderen ten laste van de personen die hadden meegewerkt met de vijand, omdat de beklagden door hun optreden de duur van de oorlog zouden verlengd hebben. Voor wie de schadevergoeding opgelegd kreeg, waren de gevolgen niet te overzien. Niet zelden oversteeg de te betalen som de financiële mogelijkheden van de veroordeelde. Bovendien ging het hier eveneens om een burgerlijke sanctie, wat impliceerde dat zij niet uitdoofde als de betrokkene genade kreeg, dat zij instelbaar was tegen de erfgenamen van een overleden collaborateur en dat de goederen van de huwelijks-gemeenschap aanspreekbaar waren. De verbeurdverklaring van de goederen, door de Grondwet verboden, werd in feite opnieuw ingevoerd. De Staat bekam schadevergoeding in 4 439 zaken. Het totale bedrag dat hiermee gemoeid was, kan benaderend geschat worden op 10 miljard frank. Uit de rechtspraak en de rechtsleer blijkt dat in de meeste gevallen ten onrechte grote bedragen aan schadeloosstellingen werden bekomen. Een arrest van het hof van beroep te Gent van 2 juni 1949 wees de vordering van morele schadevergoeding af op grond van de overweging dat misdrijven tegen de veiligheid van de Staat de faam van de nationale gemeenschap niet meer schaden dan om het even welke andere overtreding van de bepalingen van het Strafwetboek, waaromtrent nooit een vordering tot schadevergoeding door de Staat wordt ingesteld. Ook het Hof van Cassatie bevestigde op 14 december 1950 dat een misdrijf tegen de uitwendige veiligheid van de Staat niet volstaat opdat een vordering tot schadevergoeding zou gegrond zijn. De rechtsleer verwerpt eveneens het recht voor de Staat om een morele schadevergoeding te eisen wegens een overtreding van artikelen van de Strafwet, indien deze morele schade niet rechtstreeks volgt uit de aard van de overtredingen zelf (bijvoorbeeld laster, smaad, ...). Algemeen is men het er over eens dat strafbare inbreuken ten aanzien van de overheid aanleiding geven tot vergelding en niet tot vergoeding en dat de burgerlijke aanspraak op schadeloosstelling dient ontzegd te worden aan de publiekrechtelijke rechtspersoon, wegens de nadelen van deze publiekrechtelijke rechtspersoon toegebracht door inbreuken op de strafwet.

Le séquestre formait une catégorie distincte. Il ne constituait pas une sanction au sens strict, mais une mesure préventive qui devait garantir l'exécution des peines patrimoniales et des réparations. Les biens des inculpés étaient ainsi placés sous un régime de gestion forcée jusqu'au terme de la procédure pénale et, en cas de condamnation, servaient à satisfaire à toutes les obligations financières au profit de l'État belge. Pas moins de 15 134 dossiers de séquestration ont été ouverts.

La présente proposition de loi vise à mettre un terme, pour l'avenir, à tous les effets des condamnations et autres sanctions prononcées pour incivisme. Le chapitre II crée le cadre légal nécessaire à cet effet en conférant au Roi le pouvoir général de prendre les mesures requises afin d'effacer pour l'avenir les effets des condamnations et autres sanctions prononcées pour incivisme. Vu les nombreuses années qui se sont écoulées depuis la période de la répression, l'intérêt d'effacer pour l'avenir les effets des condamnations et autres sanctions prononcées pour incivisme a sensiblement diminué. Ainsi, pratiquement tous les dommages-intérêts ont entre-temps été payés à l'État et les intéressés ont, depuis des années déjà, mis un terme à leur carrière professionnelle. Ceci n'ôte toutefois rien à la réalité de la misère que les victimes de la répression ainsi que les membres de leur famille ont éprouvée, parfois pendant de longues années, sur le plan humain, social et financier. Le chapitre III de la présente proposition de loi prévoit dès lors la création d'une commission d'indemnisation des victimes de la répression d'après-guerre ou de leurs proches pour le préjudice financier subi à la suite des condamnations et sanctions infligées du chef d'actes d'incivisme prétendument commis durant la Seconde guerre mondiale. Une demande d'indemnisation peut être introduite par toute personne possédant ou ayant possédé la nationalité belge et ayant subi un préjudice financier à la suite d'une condamnation ou d'une sanction infligée du chef d'actes d'incivisme prétendument perpétrés entre le 10 mai 1940 et le 8 mai 1945. Si la personne répondant à ces conditions est déjà décédée, une demande d'indemnisation peut être introduite par ses ayants droit jusqu'aux premier, deuxième et troisième degrés au sens des articles 737 à 744 du Code civil.

*
* *

Een categorie apart vormde het sequester. Strikt genomen was dat geen sanctie, maar een preventieve maatregel die de uitvoering van de vermogenstraffen en van de schadevergoedingen moest verzekeren. De goederen van verdachten werden daarbij onder een stelsel van dwangbeheer gebracht tot het strafgeding beëindigd was en, bij veroordeling, tot aan alle geldelijke verplichtingen ten aanzien van de Belgische Staat voldaan was. Er werden 15 134 sequesterdossiers geopend.

Het onderhavige wetsvoorstel wil een einde maken aan alle gevolgen voor de toekomst van veroordelingen en andere sancties wegens incivisme. Hoofdstuk II scheidt daartoe het kader: de Koning krijgt de algemene bevoegdheid om de maatregelen te nemen die noodzakelijk zijn voor de uitwissing van de gevolgen van veroordelingen en andere sancties wegens incivisme voor de toekomst. Gezien de aanzienlijke tijdsspanne tussen de periode van de repressie en het ogenblik van de indiening van het onderhavige wetsvoorstel is het belang van de uitwissing voor de toekomst van de gevolgen van veroordelingen en andere sancties wegens incivisme sterk afgenomen. Zo werden inmiddels bijna alle schadevergoedingen aan de Staat betaald en ligt de professionele carrière van de betrokkenen reeds jaren achter de rug. Dit zegt echter niets over de — soms jarenlange — ellende die de slachtoffers van de repressie en hun familieleden op menselijk, sociaal en financieel vlak hebben ondervonden. Hoofdstuk III van het wetsvoorstel voorziet daarom in de oprichting van een commissie voor de schadeloosstelling van de door de naoorlogse repressie getroffen personen of hun nabestaanden voor de financiële schade geleden ten gevolge van veroordelingen en sancties wegens vermeende daden van incivisme gesteld tijdens Tweede Wereldoorlog. Een aanvraag tot schadeloosstelling kan worden ingediend door elke persoon die de Belgische nationaliteit bezit of bezeten heeft en die financiële schade geleden heeft ten gevolge van een veroordeling of sanctie wegens vermeende daden van incivisme tijdens de periode van 10 mei 1940 tot 8 mei 1945. Indien een persoon die aan deze voorwaarden voldoet, reeds overleden is, kan een aanvraag tot schadeloosstelling ingediend worden door de rechthebbers tot de eerste, tweede en derde graad in de zin van de artikelen 737 tot 744 van het Burgerlijk Wetboek.

Bart LAEREMANS.
Jurgen CEDER.
Anke VAN DERMEERSCH.

*
* *

PROPOSITION DE LOICHAPITRE 1^{er}**Disposition générale**Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

CHAPITRE 2

Effacement, pour l'avenir, de tous les effets des condamnations et sanctions infligées du chef d'actes d'incivisme prétendument commis entre le 10 mai 1940 et le 8 mai 1945.

Art. 2

Le Roi apporte les modifications nécessaires aux lois et arrêtés, et prend tous les arrêtés nécessaires en vue de la suppression, pour l'avenir, de tous les effets des condamnations et sanctions infligées du chef d'actes d'incivisme prétendument, commis entre le 10 mai 1940 et le 8 mai 1945.

CHAPITRE 3

La Commission d'indemnisation des victimes de la répression d'après-guerre, ou de leurs descendants pour le préjudice financier subi à la suite des condamnations et sanctions infligées du chef d'actes d'incivisme prétendument commis entre le 10 mai 1940 et le 8 mai 1945

Art. 3

§ 1^{er}. Il est institué, auprès des Services du premier ministre, une commission d'indemnisation des victimes de la répression d'après-guerre ou de leurs descendants pour le préjudice financier subi à la suite des condamnations et sanctions infligées du chef d'actes d'incivisme prétendument commis entre le 10 mai 1940 et le 8 mai 1945, dénommée ci-après « la commission ».

La commission statue sur les demandes d'indemnisation sous les conditions et selon les règles fixées par le Roi par arrêté délibéré en Conseil des ministres.

WETSVOORSTEL

HOOFDSTUK 1

Algemene bepaling

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

HOOFDSTUK 2

Uitwissing van alle gevolgen voor de toekomst van veroordelingen en sancties wegens tijdens de periode van 10 mei 1940 tot 8 mei 1945 gestelde vermeende daden van incivisme.

Art. 2

De Koning voert de nodige wijzigingen van wetten en besluiten door en neemt alle noodzakelijke besluiten met het oog op de uitwissing van alle gevolgen voor de toekomst van veroordelingen en sancties wegens tijdens de periode van 10 mei 1940 tot 8 mei 1945 gestelde vermeende daden van incivisme.

HOOFDSTUK 3

De Commissie voor de schadeloosstelling van de door de naoorlogse repressie getroffen personen of hun nabestaanden voor de ten gevolge van veroordelingen en sancties wegens tijdens de periode van 10 mei 1940 tot 8 mei 1945 gestelde vermeende daden van incivisme geleden financiële schade

Art. 3

§ 1. Er wordt bij de Diensten van de eerste minister een Commissie opgericht voor de schadeloosstelling van de door de naoorlogse repressie getroffen personen of hun nabestaanden voor de ten gevolge van veroordelingen en sancties wegens tijdens de periode van 10 mei 1940 tot 8 mei 1945 gestelde vermeende daden van incivisme geleden financiële schade, hierna « de Commissie » genoemd.

De Commissie beslist over de aanvragen tot schadeloosstelling onder de voorwaarden en volgens de regels bepaald door de Koning bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad.

§ 2. Le Roi fixe les modalités de fonctionnement de la commission.

Art. 4

§ 1^{er}. La commission est constituée de six fonctionnaires ou fonctionnaires retraités et comprend :

- deux membres francophones;
- trois membres néerlandophones;
- un membre germanophone.

Le président doit attester de la connaissance de la langue française, de la langue néerlandaise et de la langue allemande, conformément aux lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966. Il est désigné par le Roi sur proposition du premier ministre. Les autres membres sont désignés par Lui sur proposition du ministre de la Justice.

§ 2. Un suppléant est nommé pour le président et pour chaque membre, conformément aux conditions prévues au paragraphe 1^{er}.

§ 3. Dans le cadre de sa mission, la commission peut faire appel à des experts afin de recueillir les avis qu'elle juge utiles.

Art. 5

Un secrétariat est mis à la disposition de la commission. Le Roi fixe la composition, le statut et les règles de fonctionnement du secrétariat.

Art. 6

Les dépenses liées aux activités de la commission et de son secrétariat sont à charge du budget du premier ministre.

Le Roi fixe le montant des jetons de présence et des frais de déplacement accordés au président, aux membres et aux experts de la commission.

CHAPITRE 4

Demandes d'indemnisation

Art. 7

§ 1^{er}. Est autorisée à introduire une demande d'indemnisation toute personne qui remplit cumulativement les conditions suivantes :

§ 2. De Koning regelt de werking van de Commissie.

Art. 4

§ 1. De Commissie is samengesteld uit zes ambtenaren of op rust gestelde ambtenaren en omvat :

- drie Nederlandstalige leden;
- twee Franstalige leden;
- één Duitstalig lid.

De voorzitter moet het bewijs leveren van de kennis van het Nederlands, het Frans en het Duits overeenkomstig de wetten op het gebruik der talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966, en wordt aangewezen door de Koning op voorstel van de eerste minister. De overige leden worden door Hem aangewezen op voorstel van de minister van Justitie.

§ 2. Voor de voorzitter en voor ieder lid wordt, overeenkomstig de voorwaarden, bepaald in paragraaf 1, een plaatsvervanger benoemd.

§ 3. De Commissie kan in het kader van haar opdracht een beroep doen op deskundigen om de adviezen in te winnen die zij nuttig acht.

Art. 5

Een secretariaat wordt ter beschikking gesteld van de Commissie. De Koning bepaalt de samenstelling, het statuut en de werkingsregels van het secretariaat.

Art. 6

De kosten verbonden aan de werkzaamheden van de Commissie en van het secretariaat zijn ten laste van de begroting van de eerste minister.

De Koning bepaalt het bedrag van de presentiegelden en reiskosten, toegekend aan de voorzitter, de leden en de deskundigen van de Commissie.

HOOFDSTUK 4

Aanvragen tot schadeloosstelling

Art. 7

§ 1. Kan een aanvraag tot schadeloosstelling indienen, elke persoon die cumulatief aan de volgende voorwaarden voldoet :

1° posséder ou avoir possédé la nationalité belge;

2° avoir subi un préjudice financier à la suite d'une condamnation ou d'une sanction infligée du chef d'actes d'incivisme prétendument commis entre le 10 mai 1940 et le 8 mai 1945.

§ 2. Si la personne visée au paragraphe 1^{er} est décédée, les ayants droit aux premier, deuxième et troisième degrés, au sens des articles 737 à 744 du Code civil, peuvent introduire une demande d'indemnisation pour autant qu'ils satisfassent aux conditions prévues au paragraphe 1^{er} et qu'ils justifient de leur qualité conformément aux règles de droit commun.

Art. 8

La demande d'indemnisation est adressée au président de la commission par lettre recommandée à la poste et accompagnée de toutes les pièces utiles.

Le Roi détermine les modalités d'introduction de la demande visée à l'alinéa précédent ainsi que les autres règles de procédure à suivre devant la commission. Il détermine également la manière dont est établi le montant de l'indemnisation ainsi que le mode de paiement de celui-ci à l'ayant droit.

CHAPITRE 5

Entrée en vigueur

Art. 9

Le Roi fixe, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, la date d'entrée en vigueur de la présente loi.

16 mars 2011.

1° de Belgische nationaliteit bezitten of bezeten hebben;

2° financiële schade geleden hebben ten gevolge van een veroordeling of sanctie wegens tijdens de periode van 10 mei 1940 tot 8 mei 1945 gestelde vermeende daden van incivisme.

§ 2. Indien de in paragraaf 1 bedoelde persoon overleden is, kunnen de rechthebbenden tot de eerste, tweede en derde graad in de zin van de artikelen 737 tot 744 van het Burgerlijk Wetboek, een schadeloosstelling aanvragen mits de in paragraaf 1 bepaalde voorwaarden vervuld zijn en zij van hun hoedanigheid doen blijken overeenkomstig de regels van het gemeene recht.

Art. 8

De aanvraag tot schadeloosstelling wordt bij een ter post aangetekende brief toegestuurd aan de voorzitter van de Commissie en is vergezeld van alle nuttige stukken.

De Koning bepaalt de nadere regels voor de indiening van de in het vorige lid bedoelde aanvraag, alsook de andere procedureregels bij de Commissie. Hij bepaalt tevens de wijze waarop het bedrag van de schadeloosstelling wordt vastgesteld en de wijze van uitbetaling ervan aan de rechthebbende.

HOOFDSTUK 5

Inwerkingtreding

Art. 9

De Koning bepaalt, bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad de datum van de inwerkingtreding van deze wet.

16 maart 2011.

Bart LAEREMANS.
Jurgen CEDER.
Anke VAN DERMEERSCH.